



Colloque
19/20 mars 2005

Le **GRETE** organise un temps fort sur le théâtre contemporain
en collaboration avec le Théâtre de la Minoterie à Marseille

le week-end du 4 -5 février 2006

“Ecritures et création sur le thème du travail”

Autour de quatre auteurs :

Dominique CIER
Emmanuel DARLEY
Rémi DE VOS
Jean-Paul QUEINNEC

Samedi 4 février 2006

- * 14h30 à 18h :
 - ateliers d'écriture avec les auteurs
 - atelier de jeu par Pierrette Monticelli
- * 18h15 :
 - répétition de *Débrayage* par la Compagnie Paloma

Soirée conviviale et lectures par les auteurs

Dimanche 5 février 2006

- * 9h30 à 13h :
 - tables rondes sur l'écriture théâtrale contemporaine et écriture scénique traitant du travail
- * 13h30 :
 - chantier par les stagiaires de La Minoterie
- * 14h à 17h :
 - “La relation du théâtre au monde du travail et des travailleurs au théâtre.”
- Bilan

FAIRE DECOUVRIR LE THEATRE CONTEMPORAIN

Le GRETE veut promouvoir la création contemporaine théâtrale dans la cité en proposant échanges et débats avec des auteurs et des artistes et en rapprochant les démarches des créateurs des citoyens par des actions spécifiques ; rencontres, ateliers.

Le GRETE essaie depuis plusieurs années de faire découvrir le théâtre contemporain en collaboration avec la bibliothèque Théâtrale de la Minoterie.

Le GRETE œuvre pour qu'à l'école le théâtre d'aujourd'hui soit lu et travaillé avec les auteurs et créateurs vivants et veut interroger le théâtre dans son rapport à la cité c'est pourquoi nous avons choisi “le thème du travail” dans cette période de luttes particulières et de chômage à Marseille.





COLLOQUE / THEATRE CONTEMPORAIN

WEEK-END DU 4 ET 5 FEVRIER 2006

"Ecritures et création
sur le thème du travail"

Déroulement du week-end du 4/5 février 2006
Théâtre de La Minoterie - 9,11 rue d'Hozier - 13002 Marseille

Il s'agira de quatre moments différents pour aborder le théâtre contemporain traitant du thème du travail (écriture et écritures scéniques) ponctués de travaux, lectures, et d'une rencontre avec la Cie La Paloma autour de *Débrayage* de Rémi DE VOS.

Samedi 4 février 2006
(accueil à 14h30 avec la complicité de la Cie Débrid'Arts)

* **Après midi 15h-18h :**

- Découverte d'un auteur écrivant sur "le monde du travail" : ateliers d'écriture sur le thème avec les auteurs invités : Emmanuel Darley, Jean Paul Queinnec, Rémi De Vos, Dominique Cier. (l'atelier peut ou non déboucher sur une lecture-mise en espace avec les stagiaires).

Les ateliers proposés

• **Dominique Cier**

L'atelier pourrait donc proposer une réflexion et un travail sur les points suivants :
- le choix du sujet à partir d'un conflit social
- la recherche d'informations et l'utilisation des matériaux recueillis
- la recherche d'une ébauche de dramaturgie : réflexion sur les formes dramaturgiques et l'économie de moyens.
- la construction des personnages
- la construction et le découpage dramaturgiques : de la chronologie à l'éclatement du récit, du réalisme au poétique, du fait divers au mythe.

• **Emmanuel Darley**

Ecrire le travail à la chaîne. Répétitions. Précisions. onomatopées. Obsessions. Libération de l'esprit. Douleur du corps. Travail d'écriture sur le chœur mais aussi individuelle. Ecriture à la chaîne. L'un complétant l'autre. Comment écrire le travail ? Comment écrire le répétitif, la cadence, le rythme, le sans fin. Comment écrire le partage des tâches. Travail sur l'absurde. Travail à partir du texte *Flexible hop hop !*

• **Jean-Paul Queinnec**

"Le lieu-travail comme un lieu d'écriture actant"
(...)De même, ma relation au récit. J'ai vu dans cet "espace document" une possibilité d'accident. Certainement en raison même de sa capacité de lieu-repère, j'ai vraiment pris conscience que le lieu-travail était aussi un lieu de la contestation. J'ai vu que le lieu de travail et de la communauté pouvait devenir lieu de l'hybridité. Que le lieu occupé par le travail pouvait devenir un lieu vacant où l'on s'égare.
Il s'agira pour moi alors de proposer une démarche similaire. Ecrire à partir du lieu travail reviendra à jouer d'une tension entre le central et l'écart, entre l'habitude et l'incongru, entre l'authentique et la fabulation (...).

• **Pierrette Monticelli**

Travail rythmique et de pupitre sur des extraits de *Débrayage* de Rémi DE VOS.

* **18H15** : Répétition par la Cie Paloma d'une scène de *Débrayage*.

* **Le soir : soirée conviviale** autour de grignotage (Paf) et de **lectures** : chaque auteur invité lira un passage d'une œuvre traitant du monde du travail :
La Tentation du Bazooka (D. Cier),
Flexible hop hop ! (E. Darley),
Chantier Naval (J.P. Queinnec)
et (Guy Robert) *Village*.

Dimanche 5 février 2006

Trois tables rondes, deux questionnements : "écrire et mettre en scène sur le travail", "le théâtre et sa relation au monde du travail" et débats interrompus par des présentations de travaux en présence des auteurs invités (écrivain sur le travail et en rapport avec l'usine Nestlé, les chantiers navals), des comédiennes, metteurs en scène : Catherine Marnas, Pierrette Monticelli, Michèle Rochin et des Compagnies ayant travaillé sur ce thème comme: la Compagnie La Paloma, le Théâtre du Maquis (Pierre Béziers et Gardanne) et avec la complicité de Bernard Proust, Jean Cristofol, Mireille Grange, Judith Arsenault, .

* **Matin de 10h à 13h**

"Ecrire et mettre en scène sur le travail"

- deux tables rondes, deux temps pour les auteurs
- **1° table ronde** : "écrire avec et sur le travail" :
- Quoi comment ? L'urgence? Ce qui déclenche l'écriture théâtrale, incite à écrire...Matériaux (vécu, interviews, enquêtes, ateliers...), approches et formes
- **2° table ronde** : "de l'écriture à l'écriture scénique sur le thème du travail" (approches, démarches, relations auteurs/metteurs en scène et avec le monde du travail). Echanges et débats

* **13h30**

chantier présenté par les stagiaires de la Minoterie

* **Après midi de 14h à 17h**

- **3°table ronde** : le théâtre aujourd'hui : «la relation du théâtre au monde du travail et des travailleurs au théâtre» en présence d'auteurs, metteurs en scène, acteurs, comité d'entreprises, travailleurs....

* **Vers 17h Bilan du Week-end**

Mardi 7 Février (soir) rencontre avec Rémi DE VOS auteur de Débrayage mis en scène par la Cie Paloma (Th. de La Minoterie)

INSCRIPTION OBLIGATOIRE AU COLLOQUE AVANT LE 20/01

"ECRITURES ET CREATION SUR LE THEME DU TRAVAIL"
4/5 FEVRIER 2006

Par courrier à adresser au Grete ou par courriel : courrier@grete.org ou sur le site www.grete.org

ADHESION AU GRETE
(Année 2006)

Nom

Prenom

Adresse

Tel/Courriel

Lieu de Travail

Adhésion au GRETE : 14 €, par chèque au nom du Grete - 88, rue Consolat
13001 Marseille - Tél/Fax : 04 91 84 36 79



Bibliographie

(d'après le répertoire des auteurs de la Chartreuse - Cnes : thème “Travail”).

- Faire bleu* de WENZEL Jean-Paul
(Théâtre)
- A la renverse* de VINAVER Michel
(1979 - Théâtre)
- Cabinou-binette* de ROUBY Fabienne
(2004 - Théâtre)
- Clair d'usine* de BESNEHARD Daniel
(1983 - Théâtre)
- Conviction intime* de DE VOS Rémi
(1999 - Théâtre)
- Dancing* de DE PONTCHARRA Natacha
(2000 - Théâtre)
- Débrayage* de DE VOS Rémi
(1995 - Théâtre)
- Diable !* de ROUBY Fabienne
(2003 - Théâtre)
- Dissident, il va sans dire* de VINAVER Michel
(1976 - Théâtre)
- Emballage* de BENEDETTO André
(1969 - Théâtre)
- Enfer et fils* de LEMAHIEU Daniel
(1979 - Théâtre)
- Flexible, hop hop !* de DARLEY Emmanuel
(2005 - Théâtre)
- Introduction...* de VALLETTI Serge
(1987 - Théâtre)
- Jeu de l'Homme et du travail* de COUSIN Gabriel
(1953 - Théâtre)
- L'Heure du cochon* de SCANT Renata, GARNIER Fernand
(1972 - Théâtre)
- L'Inspecteur Laguerre* de MARTIN Lise
(2001 - Théâtre)
- Lazare lui aussi rêvait d'Eldorado* de SARRAZAC Jean-Pierre
(1975 - Théâtre)
- Le Roi de haut en bas* de FOISSY Guy
(1984 - Théâtre)
- Le Tour de Babel* de KLEIN Jean-Pierre
(2001 - Théâtre)
- Les Marchands* de POMMERAT Joël
(2005 - Théâtre)
- Les Messagers* de CARO Christian, AUFRAY Gilles
(2000 - Théâtre)
- Les Migrations éblouies* de SCANT Renata, GARNIER Fernand
(1976 - Théâtre)
- Les Mimosas d'Algérie* de DEMARCY Richard
(1991 - Théâtre)
- Les Purs* de LANNEFRANQUE Sophie
(1997 Théâtre)
- Les Travaux et les jours* de VINAVER Michel
(1977 - Théâtre)
- Les Voisins* de VINAVER Michel
(1984 - Théâtre)
- Loin d'Hagondange* de WENZEL Jean-Paul
(1975 - Théâtre)
- Mère Lusine* de DE BAECQUE André
(1984 - Théâtre)
- Moins une* de GREGO Moni
(1999 - Théâtre)
- Monsieur André Madame Annick* de TARTAR Luc
(1997 - Théâtre)
- Nina, c'est autre chose* de VINAVER Michel
(1976 - Théâtre)
- Ohne (une trilogie)* de WITTORSKY Dominique
(2001 - Théâtre)
- Rouge nocturne - Chronique des jours redoutables* de SIMONOT Michel, JOUBERT Suzanne, JOURDHEUIL Jean
(1995 - Théâtre)
- Un Juge à la une* de SCANT Renata, GARNIER Fernand
(1976 - Théâtre)



“Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail”

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

TRAVAILLER OU NE PAS... TELLE EST LA QUESTION
par Yannick Mancel

Parmi les tabous auxquels l'Occident a, depuis ses origines, soumis la représentation théâtrale, aux côtés du sexe et de la mort en direct, figurent aussi, pour une moindre part, le travail et la figure de ceux qui l'incarnent. Longtemps relégués dans le substrat obscur de la farce et du grotesque, ils n'apparaissent durant de nombreux siècles qu'à travers la silhouette dérisoire, tout à la fois maligne, lâche et fourbe, des ouvriers, artisans et commerçants d'Aristophane, et ne sont guère parvenus jusqu'à nous que par la filiation vivante de la tradition théâtrale: Ménandre, Plaute, Térence, la farce médiévale et les canevas anonymes de la commedia dell'arte.

Dans le contexte précapitaliste du XVII^e siècle français, où la bourgeoisie commence à affirmer son identité sociale et où s'esquissent progressivement les notions de capital, de travail salarié et de profit, les grands maîtres de la dramaturgie classique demeurent bien allusifs lorsqu'il s'agit de montrer les processus qui produisent de la richesse, comme si l'obscurité du négoce (étymologiquement: négation de l'otium, c'est-à-dire de l'inaction), devait symboliquement justifier, au chapitre des convenances et des bienséances, le devoir d'oisiveté aristocratique que le pouvoir monarchique et la société nobiliaire continuaient d'imposer sans dérogation possible à leur classe dominante. Les comédies de jeunesse de Corneille, par exemple, restent très discrètes sur les contradictions de la robe et de l'épée, de même que, dans *La Galerie du Palais* (1632), la représentation des petits boutiquiers du Palais-Royal ne dépasse jamais les limites de la superficialité anecdotique et pittoresque. Chez Molière, on ne sait presque rien, ou pas grand-chose, de l'origine de la fortune de ces bourgeois enrichis et parvenus qui croient pouvoir tout acheter avec leur argent: une terre, un titre, un nom, une éducation, des manières, et même une femme... Il faudra attendre l'audace historique et critique de Roger Planchon, dans les années 1960, pour que la mise en scène (l'écriture scénique), à partir d'une lecture aiguë du moindre détail textuel, nous révèle enfin l'impensé économique, historique et politique de l'œuvre de Molière, au point qu'il soit devenu aujourd'hui impossible d'ignorer l'empire agricole de Dandin, les pratiques usurières d'Harpagon, ni les florissantes activités maritimes et commerciales d'Argante et de Géronte dans les *Fourberies de Scapin*.

L'aventure encyclopédique et la philosophie des Lumières, animées par la pensée bourgeoise, tentèrent bien, par la voix de Diderot de faire exploser ce tabou en préconisant notamment la “peinture des conditions”. Condition familiale: le père, la mère, le fils... de plus en plus présents dans les titres des pièces. Mais aussi conditions sociale en choisissant notamment d'explicitier l'activité professionnelle du protagoniste et de ne plus dissimuler le fruit sonnante et trébuchant de son travail. *La Brouette du Vinaigrier* de Louis-Sébastien Mercier s'est imposée avec le temps comme l'exemple le plus pertinent de cette petite révolution dramaturgique.

L'esthétique naturaliste, un siècle plus tard, poussera plus loin encore la provocation gros-

sière la recherche du scandale et la levée du tabou. L'importance toute nouvelle apportée par Emile Zola et André Antoine au “décor exact” et au “jeu naturel” et à la détermination des comportements par le “milieu” libèrent l'image scénique du travail à grand renfort de bacs à lessive, de métiers à tisser, de quartiers de bœuf suspendus à des esses et d'oiseaux de basse-cour picorant à même la terre battue. Avec les costumes patinés par la fausse usure et la vraie poussière, enfin, on n'est plus très loin du “gestus social” tel que le définira Brecht à partir des années 1930.

Reste que le petit peuple travailleur les petites gens issues de ce qu'on appela un temps les masses laborieuses devront patienter encore quelques décennies avant de trouver corps et voix sur une scène de théâtre. Sganarelle et Scapin, eux-mêmes avatars d'Arlequin, n'en étaient que les signes précurseurs caricaturaux, fagotiers ou faquins de fantaisies... On a généralement coutume de dire que le premier prolétaire de l'histoire du théâtre serait *Woyzeck* en tant qu'incarnation d'une exploitation aliénante qui renouvelle l'image de l'esclavage en conduisant au crime et à la folie. Encore faut-il préciser qu'inspiré d'un fait divers, recréé par l'imaginaire fiévreux de Büchner dans l'Allemagne des années 1830 son existence fragmentaire ne nous a été révélée à l'aube du XX^e siècle qu'à travers la partition de Berg, et bien plus encore dans sa forme originellement théâtrale, grâce aux efforts conjoints d'Arthur Adamov et de Marthe Robert.

Büchner il est vrai, au même titre que Brecht, Horvath et Marieluise Fleisser irrigue de sa veine radicale et polémique ce courant novateur des années 1970, incarné par quatre auteurs bavarois: Kroetz, Achternbusch, Sperr et Fassbinder-, qu'on enrôla sous la dénomination de « théâtre du quotidien » et qui eut tant de répercussions en France sur les choix esthétiques de la génération Deutsch - Wenzel - Lassalle - Vinaver... Il s'agissait alors, aussi bien dans *Travail à domicile* ou dans *Haute-Autriche* (Kroetz) que dans *Loin d'Hagondange* (Wenzel), *Dimanche* (Deutsch), *Un dimanche indécis dans la vie d'Anna* (Lassalle) ou *Nina, c'est autre chose* (Vinaver), de redonner la parole à ceux à qui la société, le système d'éducation, les disparités culturelles l'avaient confisquée: une parole humble, mutilée, incomplète, inachevée, “laconique”, dont la difficulté d'expression, de communication, peut même pousser son propre paradoxe, comme dans *Concert à la carte* de Kroetz, jusqu'à s'abolir dans une longue didascalie muette et prendre le risque du silence.

Dans cette esthétique hypernaturaliste dite « du quotidien », le travail, sa précarité, sa privation même, sous la forme du chômage, apparaissent crûment, sous le plein feu des projecteurs, dans toute leur dimension de constat réaliste, critique et politique. Rien à voir avec la métaphysique du désœuvrement dont jouent jusqu'à l'absurde, dans leur situation d'attente ou d'agonie, les clowns philosophes et autres clochards célestes du répertoire post-beckettien. Michel Vinaver, avec sa solide expérience de chef d'entreprise, et la vision économique qu'il a du monde, pourra même à juste titre être considéré comme l'artisan d'une rupture—oserons-nous la qualifier d'« épistémologique » ?—en conférant à l'Entreprise, en l'occurrence sa variante multinationale, un statut de véritable protagoniste thématique, à l'image de ce qu'on a pu dire par exemple de l'Argent chez Balzac ou du Peuple chez Hugo. De *Par-dessus bord* à *L'Émission de télévision*, en passant par *Les Travaux et les jours*, *A la renverse* ou *La Demande d'emploi*, ce ne sont que programmes

de restructuration, menaces de licenciement, chômage, reconversion et délocalisation—déjà !—, avec leur cortège d'interférences et de dommages collatéraux: psychologiques, familiaux, amoureux, voire policiers, judiciaires et médiatiques. Il y a là, dans l'évolution des écritures dramatiques contemporaines, un tournant dont on trouve également l'écho dans la création collective de l'après-68—je pense au mémorable *Attention au travail!* de Gildas Bourdet et du Théâtre de la Salamandre. La thématique du travail y passe définitivement du non-dit hon te ux, du tabou irreprésentable, de la provocation scandaleuse et transgressive, à une poétique revendiquée, organisée, qui assume la parole ordinaire et la banalité du quotidien. La réplique fragmentaire, l'éclatement du dialogue, la choralité, la polyphonie s'y imposent comme modalités de l'ouverture du sens et de la pensée dialectique.

De cette représentation vinavérienne du monde du travail et de son revers—la vacance—naîtront d'ailleurs, en s'en démarquant, d'autres esthétiques, moins textuelles, plus scéniques, parfois métissées d'une filiation beckettienne, mais résolument « émancipées »: je pense à l'imaginaire burlesque de Jérôme Deschamps et Macha Makieff (*Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *C'est magnifique*, *Les Pensionnaires*, *Les Étourdis*...) et à cet univers hérité de la famille Deschiens où le désœuvrement forcé se cherche une compensation aussi fébrile que vaine et désespérée dans l'hyperactivité bricoleuse. Je pense enfin à Christophe Marthaler, ce proche cousin suisse-allemand de Vinaver et des Deschamps, dont les spectacles choraux et musicaux, de *Murx ihn... à Groundings*, par-delà le grand trouble de la chute du Mur et de la réunification, traitent surtout—et c'est ce qui fait leur universalité—de la dialectique du travail et de sa perte, assurément l'une des obsessions scéniques majeures de cette nouvelle charnière de siècle.

Il arrive parfois, dans une vision du monde sociologique héritée de Gorki et de ses *Bas-Fonds*, que chômage et désœuvrement se traduisent par la “dissidence” (Vinaver), voire l'exclusion, dans le sens où Michel Foucault développa le concept à partir de son *Histoire de la folie* (1961). François Bon nous montre un exemple représentatif de ce glissement lorsque, après le traitement de dérives marginalisantes dans *Parking* et *Bruit*, par exemple, il revient sur la brutalité des processus de licenciements collectifs et de fermetures d'entreprises dans une pièce comme *Daewoo*.

Mais la tentation dominante, en cette fin de XX^e siècle—et le poids de l'héritage beckettien n'y fut sûrement pas pour rien—, consista probablement à détacher du réel le SDF et sa précarisation. Archétype abstrait lointainement hérité de l'existentialisme (Sartre, Camus) et des théâtres de l'absurde et du nouveau roman (Adamov, Ionesco, Beckett, Pinget...), ce nouveau « squatter » du monde, sans attaches et sans repères, est avant tout un être de parole. Son existence en tant que personnage, sa contribution à la fable et à l'action dramatique ne prennent corps que dans la « performativité » de son discours. Il arrive même que le langage, sa critique et sa déconstruction, soient les seuls enjeux de cette nouvelle marginalité existentielle: c'est du moins souvent le cas dans les dérangeantes fantaisies de Roland Dubillard, Jean-Michel Ribes ou Roland Topor.

Y. M.

(in M. Azama - *De Godot à Zucco* - Ed. Théâtrales - Paris)



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Auteurs que l'on aurait pu choisir aussi pour ce colloque

Michel VINAVER

« Ils vous ont demandé de vous décoller puis de marcher à quatre pattes le derrière en l'air et vous vous êtes exécuté. »
Wallace, la demande d'emploi

Paris, 1927

Michel Vinaver mène une double carrière d'auteur dramatique et de cadre dans l'entreprise Gillette, dont il sera PDG Europe. Cette "contradiction" est, selon ses propres termes, le « feu central » de son œuvre. Vinaver débute par un roman, *Lataume*, publié chez Gallimard avec le soutien de Camus. Sa découverte du théâtre le détournera complètement du roman. Sa première pièce, *Les Coréens*, est une commande de Gabriel Monnet, en 1955. Certaines de ses pièces (*Les Huissiers*, *Iphigénie Hôtel*) attendront très longtemps avant d'être créées. Aujourd'hui, les plus grands metteurs en scène ont monté ses textes. Vinaver écrit un théâtre du monde autant qu'un théâtre du Moi, mêlant sphère privée et sphère publique du travail et des relations dans l'entreprise. L'écrivain invente de nouvelles voies pour la construction dramatique et une forme novatrice dans le mélange des codes linguistiques. Partant de l'indifférencié, du banal, Vinaver, par des effets de montage et de télescopage, met le lecteur-spectateur à l'écoute des accidents de la parole, révélant les poussées racistes, militaristes, réactionnaires. On pressent que son influence sur les générations futures sera forte.

Jean-Paul WENZEL

« Le vide me fait mal au ventre. »
Pierre, *Les incertains*

Saint-Etienne, 1947

Après des études techniques, Jean-Paul Wenzel quitte le lycée à seize ans et travaille jusqu'à dix-neuf ans. De 1966 à 1969, il fait ses études de comédien à l'École du TNS à Strasbourg, puis joue au TNS. Sa carrière d'auteur dramatique commence en 1974 avec *Loin d'Hagondange*. Ce texte, monté par Patrice Chereau, sera traduit en une vingtaine de langues et fera de lui l'auteur contemporain français le plus joué à l'étranger durant quelques années.

Wenzel ne sépare pas écriture, mise en scène et interprétation. En 1979, il fonde le groupe des Fédérés, avec Olivier Perrier et Jean-Louis Hourdin, qui s'installe à Hérisson, dans l'Allier. Outre certains de ses textes, il monte Fassbinder, Valetti, Namian, Cormann, Brecht. Il reçoit le prix de la Critique du meilleur spectacle en décentralisation pour le *Théâtre ambulant Chopalovitch*, de Lioubiomir Simovitch, en 1992. Il est actuellement codirecteur avec Olivier Perrier du Centre national de création d'Auvergne-Les Fédérés, installé à Montluçon.

Ses textes explorent aussi bien le courant du théâtre quotidien (*Loin d'Hagondange*) que le théâtre-enquête (*Dorénavant*, poème futuriste sur le vécu des habitants d'une cité), le théâtre autobiographique (déroute du couple : *Les Incertains*), le drame social (*Boucherie de nuit*), la convergence de l'histoire et d'un destin individuel (*Vater Land*, le pays de nos pères).

François BON

" L'étonnement évidemment où on est toujours de ce qu'on est, de ce qu'on fait."
L'Errante. Bruit

Luçon, 1953

Exclu de l'École nationale supérieure des arts et métiers pour refus de bizutage, François Bon s'immerge dans le monde de la sidérurgie, puis de l'industrie aéronautique et nucléaire. C'est un choc esthétique et humain qui marquera toutes ses œuvres. On ne compte plus les voyages de ce nomade: Bobigny, la Vendée, Berlin, Stuttgart, Rome (Villa Médicis), Montpellier (il y fonde La Boutique d'écriture avec Hervé Piekarski), Nancy (il travaille au Centre dramatique avec Charles Tordjmann, qui montera plusieurs de ses pièces). Son écriture est également multiforme: romancier, auteur de théâtre, animateur de nombreux ateliers d'écriture (qui lui fourniront la matière de *Prison* et de *Tous les mots sont adultes*). Il est en résidence de création au Théâtre de la Colline et à Théâtre ouvert. *Quatre avec le mort* (2002) est créé à la Comédie-Française. Il pratique le rock, le chant, le violoncelle. Son unique rencontre avec Koltès sera si intense qu'elle donnera lieu à un essai (*Pour Koltès*). Il a reçu le prix Louis-Guilloux pour *Mécanique* et est traduit en de nombreuses langues. Il a créé en 1997 un site Internet de littérature très fréquenté: remue.net. François Bon est l'auteur invité par l'École nationale supérieure des beaux-arts pour le cours de littérature en 2004-2005. Il a choisi de travailler avec des prisonniers, des RMistes, des sans domicile-fixe, tous ceux à qui il a cru pouvoir prêter ses mots, sa langue violente et lyrique, loin de tout réalisme.



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006
Théâtre de La Minoterie

Débrayage (Rémi DE VOS)

Compagnie La Paloma - Mise en scène David Bayle

Intentions

C'est une comédie sur un sujet douloureux: le travail. Porter ce thème au plateau est important: c'est mon présent et celui d'autres. Ce sont des histoires simples et courtes, des moments captés dans la vie d'hommes et de femmes. Six acteurs (trois hommes, trois femmes) jouent vingt-huit personnages.

De Vos a réussi à écrire de l'intime sur un sujet social et une comédie sur un sujet grave. Son écriture est rythmée, acérée. Elle organise le corps. Elle peut être bavarde comme les états nerveux, anecdotique comme les obsessions et trouée comme les absences. Elle n'en est que plus proche de la vie.

(...)

Comme la langue s'empare des acteurs. Avoir la sensation de se créer un corps par la langue. Incarner le poème. Le mettre dans la chair. C'est l'expérience que vont vivre les acteurs au milieu du public. Ainsi ce spectacle raconte la réunion de ces six individualités qui se risquent tous les soirs à ce numéro de fildeferriste: être les mots. Et c'est cette aventure qui construit la fiction.

Le texte

Quelques axes de lecture:

Le travail et la liberté, le travail et le sexe, le travail et le pouvoir, le travail et la soumission.

L'intime et le politique, l'intime et le social.

Quel sens entre les scènes ? Quel ordre ?

Il n'y en a pas et il faut l'accepter. Il n'y a pas de sens ni d'ordre dans l'Enfer de Jérôme Bosch. Le tableau s'appréhende dans son ensemble comme la lecture entière de Débrayage et aussi dans chaque scène, chaque détail indépendant des autres comme les scènes autonomes de notre texte.

D.B.

David Bayle

Au moment d'embrasser une carrière de cadre commercial, décide de faire du théâtre.

Après l'École de la Comédie de St-Etienne, commence à jouer en 1993.

Travaille sous la direction de Pierre Debauche, Julien Bouffier, Perrine Griselin, Michel Véricel, Gilles Granouillet, Anne-Marie Lazarini, Arlette Alain ...

Joue dans *Familles* en 2001, avant-dernier spectacle de La PALOMA.

Travaille le mouvement avec Georges Appaix.

Participe à l'atelier permanent de François Cervantès "le garage".

Joue *Le Brognet*, un monologue de Rémi de Vos, sous forme de lecture mise en espace.



Sainte Jeanne des abattoirs

Pierpont Mauler, roi de la viande et magnat de la conserve, veut se débarrasser de ses concurrents en les entraînant à la faillite, ce qui a pour effet «secondaire» d'accroître le chômage et le désespoir des travailleurs. Membre des Chapeaux Noirs, Jeanne Dark croit à la pitié, elle entend faire appel aux bons sentiments pour soulager la misère des travailleurs de Chicago. A l'occasion de la visite des abattoirs à laquelle l'invite (...)

(...) d'ordre uniquement spirituel, elle se fait la complice involontaire des industriels. Elle chasse les «marchands du temple» et du même coup perd son emploi. A Jeanne qui veut rester neutre est confié un message qui doit entraîner dans la grève une autre usine, mais les doutes l'assailent en cours de route et elle déserte : la violence n'est-elle pas mauvaise en soi ? C'est l'échec de la grève générale, tandis que Mauler triomphe : il a monopolisé le marché. Jeanne, à l'agonie, (...)

Pour une certaine pièce de théâtre j'avais besoin comme arrière-plan de la bourse aux céréales de Chicago. Je pensais, grâce à quelques questions auprès de spécialistes et de praticiens pouvoir me procurer rapidement les connaissances nécessaires. La chose tourna autrement. Personne, ni certains économistes connus ni les hommes d'affaires, personne n'a pu m'expliquer suffisamment les mécanismes de la Bourse aux céréales. J'en retirai l'impression que ces mécanismes étaient tout bonnement inexplicables, ce qui veut dire non saisissables par la raison, ce qui veut dire encore simplement déraisonnables. La façon dont les céréales du monde entier étaient réparties était tout bonnement inconcevable (...).

B.B.

Catherine Marnas

Écrite en 1930, "Sainte Jeanne des abattoirs" est forcément inscrite dans le contexte de la crise boursière de l'époque. Ce qui était alors vrai pour un pays l'est aujourd'hui à l'échelle de la planète, les entreprises ont changé mais les mécanismes financiers et commerciaux sont les mêmes. Malgré cela, mettre en scène la pièce soixante-quinze ans plus tard pose le problème de l'"actualité": du langage, des personnages, des situations, de l'écriture... Comment la forme peut-elle abolir la distance (sans jeu de mots s'agissant de Brecht) imposée par l'Histoire?

Tout en étant comédienne, elle obtient une maîtrise de Lettres Modernes et un D.E.A. de Sémiologie Théâtrale.

Elle est ensuite assistante et collaboratrice d'Antoine Vitez, puis de Georges Lavaudant jusqu'en 1994.

Parallèlement, elle crée sa première mise en scène en 1986 : "Rashômon", puis "Elise et Marcel" en 1988. Elle devient artiste associée au Théâtre La Passerelle/Gap en 1991 et crée successivement : "Vania" d'après A. Tchekov, "Les diaboliques" de R. Dubillard, "Le comte Öderland" de Max Frisch, "Roberto Zucco" de B-M Koltès à Mexico, "Les chiens de conserve" de R. Dubillard, "L' Héritage" de B-M Koltès, "Fragments Koltès", "L'île de Dieu" de Grégory Motton, "La Jeune fille aux mains d'argent" (sur une musique de Raoul Lay) au Festival de Marseille en 2001, "Marys' à minuit" de Serge Valletti, "Premier conte sur le pouvoir" de P.P. Pasolini, "Eva Peron" de Copi, dans le cadre d'un triptyque Copi à Mexico (programme Tintas Frescas de l'AFAA) en 2002, "Faust ou la Tragédie du Savant", d'après Goethe, Marlowe... en 2002 également à Gap puis au Théâtre de la Criée à Marseille, reprend "Les chiens de conserve" de R. Dubillard au Théâtre du Rond Point à Paris dans le cadre du Festival Dubillard en février 2004 et crée "Le Dyscolos" de Ménandre avec les élèves de 2ème année de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes à l'Auditorium du Louvre (Paris) et à la Licorne (Cannes) en mars 2004.

Elle a été professeur d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et a obtenu en 1999 le Grand Prix National du Ministère de la Culture, catégorie "jeune talent" des Arts du Spectacle Vivant.



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Dominique Cier

Ecrire sur le monde du travail

Avant d'évoquer le contenu éventuel de l'atelier d'écriture organisé dans le cadre de votre colloque, il me semble indispensable de préciser ma démarche artistique. J'écris des nouvelles, des romans et des scénarios, mais pour simplifier mon propos je n'évoquerai ici que mon expérience d'auteur dramatique.

De nouvelles formes de théâtre se réinventent un peu partout sous des dénominations diverses et posent clairement la question de la fonction de l'artiste dans la cité. Qu'est-ce qui pousse ainsi l'artiste à avoir cette réflexion sur son propre rôle ? Les réponses sont multiples : son positionnement politique, le refus des conditions intolérables dans lesquelles vivent des populations proches ou éloignées, l'injustice et la misère, la désinformation et le mensonge, le sentiment de coupure avec le réel, l'impression d'être aiguillé vers des modèles qui existent déjà, le simple spectacle du monde, le vécu des expériences de théâtre qui ne lui conviennent plus... ou tout cela à la fois. C'est exactement mon cas. On en vient naturellement à se demander pourquoi et pour qui on fait du théâtre. On redécouvre que le public a des expériences à dire et à partager, que la création se nourrit des soubresauts sociaux et que l'artiste existe d'autant plus qu'il voit ceux pour lesquels il joue et qu'il entend leur parole. Les exclus, le quart-monde, les victimes, les démunis, les interdits de séjour, de parole, de travail, de culture, réapparaissent sur la scène, soit en personne soit par le truchement des gens de théâtre, faisant émerger ainsi une autre image de notre temps.

Libérer la parole est un acte qui réclame au jour le jour une adaptation aux difficultés qu'éprouvent les individus à trouver les mots, à dépasser les clichés qu'ils véhiculent à propos d'eux-mêmes ou des autres. Mais cette libération est insuffisante si elle ne s'accompagne pas d'une réflexion sur les causes politiques des situations d'exclusion. Il y a un lien évident entre l'émotion et les mécanismes d'oppression. Il s'agit le plus souvent de mettre en évidence les résistances possibles et de les intégrer dans un processus de création en décodant les résignations apparentes. Le projet théâtral s'agence alors progressivement à partir des subjectivités, de l'imaginaire, des critiques et de l'histoire de chacun.

Par delà la diversité des individus et des expressions artistiques, nombreux sont ceux qui partagent la même volonté de suivre une démarche en ouverture sur le monde et d'aller à la rencontre de ces populations. Pour ma part, j'aime particulièrement ces confrontations. Elles s'improvisent le plus souvent à la suite d'un conflit ou d'une difficulté d'être résultant de ce qu'on appelle un fait de société. Ma méthodologie est simple : être là, au milieu de ces gens qui sont en train de vivre un événement, les écouter et observer ce qui se passe. C'est une attitude qui m'est familière. Ma façon d'être au monde. C'est l'une des facettes de mon travail d'écrivain. Etre témoin, mais aussi sentinelle. Les interviews que je réalise me servent de notes. Pour chaque projet, il me faut concevoir des approches nouvelles et construire une dramaturgie sans dénaturer ces paroles entrecroisées. Les

matériaux réunis au cours de ces années de travail et de rencontres dans les quartiers, les usines ou les associations sont considérables. Je m'en sers comme une banque de données, mais je les utilise d'une manière clinique et non pas dans une approche sociologique. C'est la singularité qui m'intéresse. Il y a tout un monde. Femmes et hommes de la ville, de la campagne ou vivant de la mer, Rmistes, ouvriers, cadres, saisonniers, employés, chômeurs ou petits patrons, étudiants ou retraités, adolescents ou centenaires, autant de parcours humains qui n'ont pas forcément de liens apparents entre eux, autant de mémoires contrastées mais obligatoirement convergentes dans leur diversité culturelle parce qu'elles partagent au même moment le même espace.

Tout ce petit monde se croise. Passionnante est la question de cette charnière entre l'Histoire avec un grand H et l'histoire de chacun de nous, petite et singulière, anodine mais irréductible. La société est faite d'une somme d'individus, et en se racontant, l'individu prend conscience qu'il a une histoire, qu'il est une histoire. Il est le produit d'une hérité complexe, d'une enfance qui n'est qu'à lui, d'une chaîne de situations qu'il a vécues et qui l'ont marqué. Le déroulement des spectacles ne se réduit pas à la seule chronologie, mais se laisse emporter par le rythme des souvenirs où le merveilleux se mélange au vrai, le comique au tragique, l'affection à la peur, le trouble au discernement et les mensonges à la vérité historique. La mémoire est en effet volontiers capricieuse. Le temps de la mémoire est un temps subjectif et chaotique dont l'unité (la génération) n'est pas prise en compte par les historiens. A chaque nouvelle génération, la topographie sociale change. La toile de fond, c'est la grande Histoire, les conflits, les événements, les mutations. Mais si l'évolution des mentalités nous semble claire, dans le détail les personnages ne le sont pas. Ils sont au contraire contradictoires. Ils débordent. Il fallait d'abord les écouter, explorer leur monde et s'en imprégner avant de songer à une écriture purement dramatique.

Depuis des années, je pratique cette alternance d'une écriture singulière et fictionnelle à un travail de proximité qui est une source inépuisable de découvertes, d'expériences et de sujets de réflexion. Ces pratiques se nourrissent mutuellement. Entre-elles, les passerelles sont évidemment nombreuses et je passe de l'une à l'autre sans perdre la nécessaire relation avec les publics. Cette relation est pour moi une préoccupation essentielle. Elle interdit en création toute forme de repli de l'artiste sur lui-même, elle l'amène à débattre et à s'interroger continuellement. En proposant la possibilité d'assister et de participer au processus de création, qui est aussi un processus de transformation du monde, même tout à fait confiné, nous partageons avec les publics présents nos expériences respectives et le « là où nous en sommes » chacun. Il y a dans cette confrontation un effet de miroir, car la question est bien celle de ma pratique personnelle. Comment l'imaginaire d'un écrivain peut-il s'insérer dans la réalité et la transformer ? Quel est le rapport entre le document, les paroles recueillies, les récits, fragments de souvenirs et la fiction ? Est-il possible et défendable de laisser se déployer la part de fantaisie qu'implique l'invention poétique ? Poser ces questions n'est pas se considérer comme un écrivain engagé, mais c'est tout simplement reconnaître que j'ai besoin des gens pour

comprendre le monde et travailler.

Si le rôle d'un écrivain est d'écrire pour son époque, cela ne signifie pas s'enfermer en elle. Ce n'est pas la refléter passivement, c'est vouloir la maintenir ou la changer, donc la dépasser vers l'avenir et c'est bien cet effort pour la changer qui nous installe le plus profondément en elle... C'est donc toute une population qui est le personnage essentiel de mon travail, mais j'ai toujours besoin de fréquenter les mythes et les symboles et d'aborder les questions de sens autrement que par la raison pratique ou le regard sociologique pour lui restituer sa véritable dimension poétique.

On l'aura compris, je ne fais aucune différence entre le monde du travail et les autres univers que traverse l'individu. C'est un sujet comme un autre. Ce qui attire mon attention et mon envie d'écrire, c'est toujours un fait de société ou un conflit, le plus souvent source d'injustice. L'analyse que j'en fais vise à éclairer le dessous des choses tout en ayant une certaine forme d'universalité. Elle doit en outre avoir un caractère de révélation du comportement individuel ou collectif, ou d'une situation sociale, politique et culturelle. Mais elle ne propose pas obligatoirement de solution aux questions qu'elle soulève.

L'atelier pourrait donc proposer une réflexion et un travail sur les points suivants :

- *le choix du sujet à partir d'un conflit social*
- *la recherche d'informations et l'utilisation des matériaux recueillis*
- *La recherche d'une ébauche de dramaturgie : réflexion sur les formes dramaturgiques et l'économie de moyens.*
- *la construction des personnages. La construction et le découpage dramaturgiques : de la chronologie à l'éclatement du récit, du réalisme au poétique, du fait divers au mythe.*

La Tentation du bazooka

Création 2005 - Théâtre de L'Arcane

Ce projet est né en mai 2004 lorsque le personnel de l'usine Nestlé de Saint Menet a été informé que leur usine fermerait dans quelques mois. Après plusieurs rencontres avec les responsables du Comité d'Etablissement de l'usine et les salariés, nous avons décidé d'écrire et de réaliser un spectacle autour des thèmes générés par ce projet de fermeture.

(...) Marcel accompagne sa femme à l'hôpital. Elle est malade. Elle ne sait plus qui elle est. Elle n'a plus de nom. Elle ne reconnaît personne et elle n'est pas capable de saisir la frontière entre la réalité et l'hallucination, ni le glissement du temps présent vers celui du souvenir. Il semble que tout reste confus dans sa tête. Tout est mêlé : la vie de famille, le monde du travail, la rue, la machine, la télévision, les amis, le patron, le vestiaire, le bruit, les odeurs, la cantine, son chef, sa cuisine, son mari, ses enfants, les souvenirs, les rêves et les projets, ce ne sont que des bribes d'existence qui la traverse (...).



Accueil et interventions par la
Compagnie Débrid'Arts Productions

La Compagnie se distingue depuis sa création(1996) dans la réalisation de spectacles pluridisciplinaires faisant appel à des artistes ayant le goût de se frotter à des expériences novatrices mêlant une réflexion sur l'inter culturalité, le croisement des arts comme laboratoire d'une réflexion poétique, humoristique et politique sur la fonction du spectacle vivant dans notre monde. Elle s'est engagée depuis 2001 dans un dispositif international de création de spectacles mêlant des enfants provenant de différents pays avec des artistes professionnels aux compétences diverses.

Si le choix actuel de Débrid'arts Productions s'articule dans la création d'un spectacle jeune public c'est qu'il participe à un choix actuel de l'équipe de prolonger la réflexion autour du théâtre et de l'enfant, mais nul ne peut prévoir quels chemins seront foulés par les désirs à venir...

Pierrette Monticelli

Atelier de jeu :

Travail rythmique et de pupitre sur des extraits de Débrayage de Rémi DE VOS.

Actrice

Metteur en scène

Co-directrice artistique du théâtre de La Minoterie.

Intervient dans l'atelier de La Minoterie

L'auteur

Rémi DE VOS débarque à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots: gardien de nuit, magasinier, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, ambulancier... Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. S'est mis alors à écrire.

Met en scène son premier texte DEBRAYAGE (ed.Crater) au Théâtre de Lorient en mars 1996 . Cette pièce sera reprise par Alain Barsacq à la Comédie de Béthune en 1998, Jean-Philippe Salério en 2000 et 2004, Stéphane Fievet en 2001.

Écrit PROJECTION PRIVÉE (ed.Crater) mise en scène par François Rancillac en octobre 2004 et CONVICTION INTIME (ed.Crater) mise en scène par Alain Barsacq à la Comédie de Béthune en février 2000 . LA CAMOUFLE (ed.Crater) est créé en mars 2001 à Epinay-sur-Seine par Laurent Vacher.

En 2003, il rencontre Hervé Guilletoeu et son équipe au Lieu Unique à Nantes. Écrit LAISSE MOI TE DIRE UNE CHOSE (2003) et MA PETITE JEUNE FILLE (2004).

Ses textes sont en cours de parution aux éditions Actes Sud.

Extrait

A. Je pense qu'on a tort de dire que Marx est mort. Marx est mort évidemment, ça ne fait aucun doute, un enfant de six ans peut comprendre que Marx est mort à partir du moment où tu lui expliques qu'il est né il y a 150 ans, que c'était un homme normal et tout ça. Bon. Ce que je veux dire c'est que... Marx, les idées de Marx restent valables à partir du moment où... quand on les regarde heu... sans à priori heu... sans chercher à faire de l'anti-marxisme primaire c'est... Voilà, c'est une question d'anti-marxisme primaire, c'est... Quand on regarde la situation sociale, tout ça, on s'aperçoit bien que malgré tout heu... Marx reste valable hein, pour pas mal de trucs en ce qui concerne les conditions de travail ou les rapports avec les patrons heu... les acquis sociaux, le partage du temps de travail, on s'aperçoit bien qu'il y a quand même quelque chose de vrai dans cette histoire de lutte des classes et que va dire à un mec qui a plus de boulot que le capitalisme c'est mieux que le communisme et tu verras ce qu'il te dira... Hein les gars ! A mon avis, on comprend mieux Marx quand on est licencié, mais bon... (...)

Rémi DE VOS, *Débrayage*



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Emmanuel Darley

Atelier :

Ecrire le travail à la chaîne. Répétitions. Précisions. onomatopées. Obsessions. Libération de l'esprit. Douleur du corps. Travail d'écriture sur le chœur mais aussi individuelle. Ecriture à la chaîne. L'un complétant l'autre. Comment écrire le travail ? Comment écrire le répétitif, la cadence, le rythme, le sans fin. Comment écrire le partage des tâches. Travail sur l'absurde. Travail à partir du texte Flexible hop hop !

Romans :

- *Des Petits Garçons*, roman, éditions POL, janvier 1993.
- *Un Gâchis*, roman, éditions Verdier, janvier 1997.
- *Un des malheurs*, roman, éditions Verdier, janvier 2003. Prix Charles Brisset 2003.

Théâtre :

- *Badier Grégoire*, théâtre, éditions Théâtre Ouvert, septembre 1998.
- *Pas Bouger*, théâtre, éditions Domens, avril 2000. Nouvelle édition, accompagné de *Qui va là ?*, Actes Sud-papiers, octobre 2002.
- *Une Ombre*, monologue, éditions Théâtre Ouvert, septembre 2000.
- *Indigents*, théâtre, Actes Sud-papiers, mai 2001.
- *Souterrains*, théâtre, Théâtre Ouvert, mai 2001.
- *Plus d'école*, théâtre, École des Loisirs, octobre 2002.
- *Soldat Cheval*, in Kaboul, ouvrage collectif, Espace 34, mars 2003.
- *Tous autant que vous êtes...*, in Monologues pour..., Espace 34, mars 2003.
- *Là-haut la lune*, théâtre, École des Loisirs, octobre 2003.
- *C'était mieux avant*, théâtre, Actes Sud-papiers, février 2004
- *Flexible, hop hop !* suivi de *Etre Humain*, théâtre, Actes Sud-papiers, novembre 2005.
- *Quelqu'un manque*, théâtre, Espaces 34, janvier 2006.

Textes divers :

- *Récits-pro-cités*, travail de mémoire sur la ville de Lodève, photographies de Jean-Claude Martinez, Les Imaginayres, octobre 2003.
- *Ici, l'inconnu*, texte poétique sur des photographies de Djan Seylan, éditions Le Point du Jour, collection Carnets de Voyage, mars 1999.
- *Fabrique de Faulx*, Virgile éditeur, novembre 2005.

Nombreuses pièces écrites et publiées dont :

Pas bouger

(m.e.s Jean-Marc Bourg, Montpellier 2000, ed. Actes Sud Papiers) ;
C'était Mieux Avant
(m.e.s Gilles Dao, Paris 2004, ed. Actes Sud papiers) ;
Clandestins
(m.e.s Jean-Claude Fall, Montpellier 2004, in Blancs, triptyque) ;
Etre humain
(m.e.s Jean-Marc Bourg, Montpellier, 2005, ed. Actes Sud papiers);

Textes pour enfants :

Plus d'école

(m.e.s Jean-Marc Bourg, Montpellier, 1999, ed Ecole des Loisirs) ;
Là-haut la lune
(m.e.s Michele Heydorff, Narbonne, 2002, ed Ecole des Loisirs).

Plusieurs de ses textes ont été mis en ondes sur France-Culture. Plusieurs de ses textes ont été traduits et joués à l'étranger (Allemagne, Russie, Japon, Argentine, Chili).

Il travaille actuellement à un quatrième roman.



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Jean-Paul Quéinnec

Atelier d'écriture : le lieu-travail comme un lieu d'écriture actant.

J'ai écrit sur les Chantiers Navals Delmas de La Rochelle à partir d'une description documentée comme une volonté de façonner un corps repérable, une géographie vérifiable, un itinéraire emprunté et connu.

Mais je n'ai pas pu me fixer sur cette vue documentaire. Ecrire déplace ou dépayse ma langue au point qu'elle la saborde.

De même, ma relation au récit. J'ai vu dans cet "espace document" une possibilité d'accident. Certainement en raison même de sa capacité de lieu-repère, j'ai vraiment pris conscience que le lieu-travail était aussi un lieu de la contestation.

J'ai vu que le lieu de travail et de la communauté pouvait devenir lieu de l'hybridité. Que le lieu occupé par le travail pouvait devenir un lieu vacant où l'on s'égare.

Il s'agira pour moi alors de proposer une démarche similaire. Ecrire à partir du lieu travail reviendra à jouer d'une tension entre le central et l'écart, entre l'habitude et l'incongru, entre l'authentique et la fabulation.

Jean-Paul Quéinnec acteur de formation, depuis 2000, Jean-Paul Quéinnec alterne entre théâtre, cinéma et recherche universitaire.

Au théâtre, ses expériences en tant qu'auteur /metteur en scène sont :

17. laleu

en 2001 au théâtre Des Bernardines (Marseille) ;

La Mi-Temps,

qui, après une série de performances en 2002, sera montée par Antoine Caubet à Frictions 2004 ;

Les Tigres Maritimes.

Plusieurs lectures publiques des Tigres au cours de 2004 amèneront Jean-Paul Quéinnec et l'équipe d'acteurs qui l'entourent à monter cette pièce (Frictions 2005).

Il est actuellement en association artistique au C.D.N. de Dijon en compagnie de Antoine Caubet.

Côté cinéma,

Jean-Paul Quéinnec réalise plusieurs films :

La Mi-Temps/Vidéo, Un air de majorette et

L'Entente.

Il enseigne depuis 2003, à l'Université d'Aix-Marseille I : "Pratique et théorie du scénario", et poursuit un doctorat sur l'autofiction et la dépression au cinéma.

Jean-Paul Quéinnec développe également une démarche de jeux et d'écritures auprès de publics amateurs pour lesquels il a écrit plusieurs textes :

Majorette-Capote, Écoute écoutez toutes, Les sexuelles.

Par ailleurs, il collabore avec la chorégraphe Emmanuelle Huynh au CNDC d'Angers sur ses deux derniers spectacles *A vida enorme* et *Heroes*.



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Tables rondes

(animées par Mireille Grange et Jean Cristofol)

• *Ecrire avec et sur le travail* :

Dominique Cier, Emmanuel Darley, Jean-Paul Queinnec

Introduction par Bernard Proust :

Un Théâtre du travail ?

Après que j'aurai montré quelle fut la place du travail dans le théâtre, je demanderai si le travail d'écriture et de mise en scène du travail et des travailleurs, de et avec eux, aujourd'hui, aboutit à de nouvelles formes.

• *De l'écriture à l'écriture scénique sur le thème du travail*

• *La relation du théâtre au monde du travail et des travailleurs au théâtre*

avec

David Bayle, Pierre Bézières, Dominique Cier, Emmanuel Darley, Catherine Marnas, Pierrette Monticelli, Jean-Paul Queinnec, Michèle Rochin

Bernard Proust

Philosophe et auteur dramatique

A publié une traduction des *Fragments* d'Héraclite (ACTA, 2003)

Mila, sa dernière pièce sera reprise en juillet en Avignon, au Théâtre du Bourg-Neuf.

Michèle Rochin

Village à vendre, Le temps des cerises, les Paysans : travail avec les agriculteurs et le monde rural -1972/77

Chronique d'un hiver : réalisé en collaboration avec les travailleurs de Danone - 1978

Josy ou qu'est-ce que je peux faire : à partir d'une rencontre avec des prostituées mineures

Théâtre Action - Grenoble - 1972/73

Théâtre de l'Olivier - Aix en Provence - 1973/81

Bread and Puppet theatre - 1977

Théâtre de La Carriera - 1983/86

Atelier de la Pierre Blanche - 1992/2006

(jeune public)

Eclats de Scènes et les Conviviales - 1998/2003

(partenariat avec des communes rurales pour l'organisation de spectacles vivants)



SOULOMI ROUGE

Comédie héroïque en hommage aux mineurs de Provence

Conception : Jeanne Béziers et Pierre Béziers

d'après un travail d'enquête auprès de mineurs provençaux, l'histoire de "Picole" le clown-mineur, la légende du mineur Sioux, et les souvenirs de Pierre Béziers, ancien mineur des Houillères de Provence.

Le mineur et le saltimbanque

Pierre Béziers interrogé par Elsa Drymaël.

Elsa Drymaël – D'où vient cette idée d'un spectacle sur la mine ?

Pierre Béziers – Avant de faire du théâtre, j'ai passé onze ans aux Houillères de Provence, comme "ingénieur du fond". J'ai une dette envers la mine, que j'essaie de restituer à travers un projet théâtral.

ED – Tu descendais souvent au fond ?

PB – Les sept premières années, oui, presque tous les jours.

ED – Qu'est-ce que tu as ressenti, quand on a fermé la mine de Gardanne ?

PB – Une grande tristesse.

ED – Quel sera le style de la mise en scène ?

PB – Je pense à une sorte de pudeur enjouée qui évite de tomber dans la célébration.

ED – Comment définirais-tu le genre de la pièce. Comédie musicale ? Spectacle de clowns ?

PB – C'est un peu tout ça, mais ça pourra tourner par moment au drame réaliste, ou au feu d'artifice. En fait il vaut mieux ne pas se laisser enfermer dans un genre.

ED – Tu annonces pourtant toi-même une "comédie héroïque".

PB – Oui, ça fait partie du titre, mais ce n'est pas un genre. J'ai envie de parler de l'héroïsme parce que c'est un thème qu'on n'ose plus aborder.

ED – Le spectacle fait se rencontrer des clowns, des mineurs et un Sioux ... Qu'ont en commun ces différents personnages ?

PB – Ce sont tous trois des modèles de héros.

ED – En voie d'extinction ...

PB – Ils disparaissent les uns après les autres de notre univers, mais nous, les gens de théâtre, nous aimons les fantômes.

ED – Mais pourquoi ce rapprochement ?

PB – Il y a deux histoires curieuses, que j'ai entendues à la Mine : celle du clown Picole qui aurait imaginé un numéro joué au fond de la mine au début du XXème siècle, et celle d'un guerrier Sioux, égaré à la même époque lors de la tournée en Provence du Wild West Show de Buffalo Bill, et qui aurait travaillé aux écuries du fond de la Mine, peut-être à Gréasque (où les chevaux tiraient les bennes de charbon).

ED – Ce sont des légendes non ?

PB – Oui, sans doute, mais les Sioux disent "SEULE LA LEGENDE EST VRAIE" !

La Compagnie Théâtre du Maquis a fêté ses 20 ans en 2005.

La Compagnie s'est orientée dès ses débuts vers un théâtre de création, qui puise ses sources dans la littérature et dans le monde contemporain.



"Ecritures théâtrales et création sur le thème du travail"

Colloque Théâtre contemporain - 4/5 février 2006

Théâtre de La Minoterie

Samedi 4 février

* 14h30

- Accueil singulier par la Compagnie Débrid'arts Productions (Judith Arsenault et Agnès Auban).
- Présentation du week end par le GRETE (Mireille Grange) et le théâtre de la Minoterie (Pierrette Monticelli)

* 15h-18h

- Ateliers d'écriture et de " *Découverte d'un auteur écrivant sur le monde du travail* ": Tirage au sort!
Dominique Cier, Emmanuel Darley, Jean Paul Queinnec et Rémi DE VOS (atelier jeu avec Pierrette Monticelli).

*18h15

- Répétition par la Compagnie Paloma, d'un passage de *Débrayage* de Rémi DE VOS mis en scène par David Bayle

* 19h30

- soirée conviviale :
lectures de textes produits l'après midi et retenus par l'atelier (5 à 10' maxi par atelier)
grignotage (participation aux frais)

* 20h30

- lectures d'extraits : un passage d'une œuvre traitant du monde du travail - *La Tentation du Bazooka* (D. Cier), *Flexible hop hop !* (E. Darley), *Chantier Naval* (JP. Queinnec) aux auteurs des ateliers se joindra Guy Robert (*Village*).

Dimanche 5 février

* 9h30

- Introduction : Grete et théâtre contemporain par Mireille Grange, Débrid'Arts et Pierrette Monticelli

* 10h à 13h : Tables rondes autour de questionnements

- **1° table ronde** : " *écrire avec et sur le travail* "

introduction Bernard Proust : un théâtre du travail? Avec D. Cier, E. Darley, J-P. Queinnec

- Quoi, comment ? L'urgence? Ce qui déclenche l'écriture théâtrale, incite à écrire...Matériaux (vécu, interviews, enquêtes, ateliers...), approches et formes.

- **2° table ronde** : " *de l'écriture à l'écriture scénique sur le thème du travail* "

(approches, démarches, relations auteurs/metteurs en scène et avec le monde du travail). Des comédiennes, metteurs en scène témoignent : Catherine Marnas, Pierrette Monticelli, Michèle Rochin et des Compagnies ayant travaillé sur ce thème comme: la Compagnie Paloma (David Bayle), le Théâtre du Maquis (Pierre Béziers) et avec la complicité de Jean Cristofol, Mireille Grange, Judith Arsenault.
Echanges et débats

* 13h

- Pique nique Collectif : amener de quoi partager et manger et boire

*13h30

- Chantiers par des stagiaires de l'atelier de la Minoterie

* 14h à 17h30

- **3° table ronde** : « *la relation du théâtre au monde du travail et des travailleurs au théâtre* »
en présence d'auteurs, metteurs en scène, acteurs, comités d'entreprise, travailleurs....

* Vers 17h

- Bilan du Week-end

Mardi 7 Février (soir) rencontre avec Rémi De Vos auteur de Débrayage mis en scène par la Cie Paloma